

Finances

REVUE DE LA SEMAINE.

Les premiers jours de la semaine ont été témoins d'un fort mouvement de baisse sur la place de la Bourse de Montréal. Un coup de pression de la part des professionnels de New-York, beaucoup de réticence de la part de nos banques forçant la liquidation, et le tour était joué. La plupart de nos valeurs canadiennes ont fléchi sous le choc, mais aucune n'en a subi une si grande influence que l'action de Pacifique Canadien qui, abandonnée momentanément par New-York jouant à la baisse, a perdu en un seul jour une dizaine de points.

Il n'y a pas eu de panique, toutefois. Nos financiers commencent à s'habituer aux petits jeux des professionnels de Wall Street, et, plus que jamais, ils sont renseignés sur la valeur réelle des titres offerts sur notre marché. Aussi, ces faiblesses passagères n'ont-elles pour effet que de débarrasser le marché des encombrants petits spéculateurs à la semaine, sans affecter le placement sérieux.

En tout cas, ce mouvement paraît avoir été épuisé en quelques jours.

Le Pacifique s'étant raffermi sur les marchés étrangers, cela a contribué à améliorer le sentiment général sur notre place locale et, en fermeture, hier, la plupart des valeurs actives avaient repris une partie du terrain perdu, quelques-unes enregistrant une reprise de plus de 2 points. Ceci se passait dans la matinée de mardi. La séance de l'après-midi fut plus calme. Montréal Power fut particulièrement fort, répondant à la fermeté du C. P. R. et à l'amélioration générale du marché par une avance à 227½, soit un gain de 3 points qu'il conserva jusqu'en fermeture à ¼ de point près. Quant à la situation générale du marché, la circulaire hebdomadaire de la maison L. G. Beaubien & Cie, membres de la Bourse de Montréal, la décrit sous son vrai jour et chacun trouvera son profit à la lire. Comme toujours d'ailleurs, ces Messieurs se montrent très optimistes, car ils ont foi en nos valeurs et en l'avenir de notre pays.

La tension monétaire qui persiste à l'état aigu, l'attitude menaçante de l'Autriche qui fait renaître les appréhensions de guerre et enfin l'effondrement de la Bourse de New-York ont ajouté chacun leur poids, au faix sous lequel, depuis deux mois, fléchit notre marché. Telles sont les causes déterminantes auxquelles peut être ramené l'assez important recul des cours qui s'est produit cette semaine.

Les banques ayant fait rentrer un certain nombre de prêts à vue, et d'autre part, l'obligation dans laquelle se sont trouvés certains professionnels de renforcer leurs positions spéculatives à New-York, ont entraîné sur notre place d'assez importantes liquidations. A l'exception du C. P. R., la baisse n'a pas été très forte, attendu que sur chaque recul l'absorption par le placement s'est faite plus forte. Si l'on tient compte de ce fait exceptionnel qu'il est impossible pratiquement d'acheter sur marge, il y a lieu d'être étonné de la très grande résistance dont ont fait preuve nos valeurs. Cela tient à ceci que chacun comprend que la pression sous laquelle cède notre place vient du dehors et ne correspond nullement à un affaïssement de notre commerce ou de notre industrie. Notre prospérité ne fait pour personne l'ombre d'un doute: les recettes de nos chemins de fer, les bilans de fin d'année de nos banques en sont les preuves incontestables et éclatantes.

Il y a lieu d'espérer que nous allons bientôt voir la fin de cette tension monétaire dont on n'avait pas vu la pareille depuis plusieurs années. Dans le cours de janvier la détente se produira graduellement et la reprise générale en hausse est à

prévoir pour le printemps.

Dans notre précédente étude, nous exposions les craintes que nous inspirait le marché américain. Il se trouve une fois de plus que les événements nous donnent raison et il est également une fois de plus démontré qu'il y a de sérieux avantages pour les Canadiens à ne mettre leur argent que dans les affaires canadiennes. A vouloir porter aux Américains ses capitaux sous prétexte de bénéfices intensifs, il est maintenant prouvé qu'assez généralement on n'en retire que les débris et les lambeaux échappés au désastre.

La situation au Canada est bien différente. Depuis nos capitalistes d'industrie jusqu'au dernier des travailleurs, chacun a cette conviction profonde qui constitue notre principale force morale, que notre pays, pour si merveilleusement propère qu'il soit, n'est qu'au début de sa mise en valeur, de son essor économique merveilleux qui déjà étonne le monde. Aux Etats-Unis, le prolétaire et le capitaliste font l'un envers l'autre oeuvre de haine qu'active encore depuis 1906 la politique néfaste de Roosevelt. Cet agitateur a su constituer une faction dont toute la politique pour ainsi dire se borne, pour attirer à elle le prolétariat, à le soulever, à le lancer à l'attaque du capital. Malheureusement il semble que les grands financiers de Wall Street fassent d'eux-mêmes tout ce qui peut fournir à Roosevelt les plus terribles arguments. Sans s'embarrasser de scrupules, sans tenir compte des intérêts légitimes des gagnants qui possède de la poussière de titres, ils produisent sans vergogne la hausse ou la baisse, selon qu'ils veulent racheter à vil prix ce qu'ils ont vendu cher. De là ces mouvements de hausse fantastique et ces déroutes, ces affolements inexplicables en apparence qui se produisent, hélas trop souvent à New-York. Ce sont là des abus de pouvoir qui tendent à détourner la Bourse de son objet et appellent une répression qui ne saurait tarder indéfiniment à se produire.

Nous avons ce bonheur d'ignorer au Canada le mal que peuvent faire de tels hommes de proie. L'exemple de New-York cependant nous est utile puisque nos gens ont de plus en plus tendance à rester chez nous. Nous en sommes très heureux et sommes les premiers à dire que nos capitaux peuvent plus avantageusement s'employer au Canada, à rendement plus élevé et surtout à de moindres risques.

Le C. P. R. a été la valeur de la liste canadienne la plus éprouvée par le recul. Cela s'explique par les très nombreuses liquidations de Berlin auxquelles sont venues s'ajouter le jeu à la baisse des professionnels de New-York.

Le Montreal Power a subi un recul de 6 points: à 222 cependant la demande a été plus forte que l'offre, en sorte que rapidement il a regagné la moitié du terrain perdu.

Au nombre des valeurs qui ont le mieux résisté au mouvement de baisse, il convient de citer les actions Canada Cement dont l'ordinaire n'a perdu qu'un point et s'est négociée à 27, tandis que la privilégiée se maintenait à 92½-93.

Le Dominion Textile dont nous signalions la semaine dernière le relèvement du dividende à 6% et qui pour la première fois s'est négocié XD 1½ pour le trimestre, est considéré comme une bonne valeur de placement.

Au tableau des hors-liste, il ne s'est presque rien fait. Le Montreal Tramway & Power s'est cependant maintenu ferme à 45-46.

A ceux qui peuvent payer en plein, les cours actuels offrent de très belles occasions. Quant à la spéculation sur marge, il convient de prendre patience.